

Nous avons traversé l'Atlantique pour vivre à Potton

Famille Baass | Famille Smeesters

Le festival Esprit de Potton – autrefois nommé Festival multiculturel de Potton - nous rappelle, annuellement, le caractère multiethnique de notre communauté. L'Association du patrimoine de Potton compte parmi ses membres de nombreuses personnes d'origine européenne. Deux familles dont les membres ont fait partie du CA nous racontent leur aventure...

The Spirit of Potton Festival - formerly known as the Potton Multicultural Festival - reminds us annually of the multi-ethnic character of our community. The Potton Heritage Association has many members of European descent. Two families whose members were part of the Board tell us about their life in Potton.

Béatrice et Karsten Baass

Comment nous sommes venus à Mansonville

Nous, c'est-à-dire ma conjointe Béatrice, Patricia, notre fille de 2 ans, et moi-même, sommes arrivés le 7 juillet 1969 à l'aéroport de Dorval, à Montréal, comme immigrants reçus.



Sainte-Agathe
Collection privée

Nous voulions limiter notre séjour à un maximum de deux ans pour explorer et mieux connaître ce beau et grand pays. Mais nos 1000

dollars n'auraient pas suffi pour vivre deux ans même si un gallon impérial d'essence ne coûtait que 41 cents. Il fallait donc impérativement trouver un travail, ce qui était relativement difficile, car les postes d'ingénieur étaient plus rares à Montréal après tous les grands travaux du temps de l'Expo 67.

Après deux semaines de recherches décevantes j'ai pu, par l'intermédiaire du consulat allemand, obtenir un premier emploi au chantier de la BASF qui construisait alors un premier grand entrepôt à Laval pour son usine chimique. C'était aussi notre premier contact avec Mansonville, car le contracteur général de ce chantier n'était autre que Fred Korman qui, très aimablement, m'a offert le poste de contremaître.

J'ai travaillé sur ce chantier jusqu'au mois de novembre 1969. Fred m'a alors offert de travailler pour lui à l'usine de Mansonville Plastics (aujourd'hui NexKemia) qui produisait des perles de polystyrène expansible. Nous avons longuement cherché et trouvé Mansonville sur la grande carte routière du Québec, près du lac Memphrémagog, un petit point sur la carte, bien loin de Montréal et peu propice à ma carrière d'ingénieur. Je lui étais quand même très reconnaissant de sa gentillesse et de m'avoir donné la chance

d'acquérir ma première expérience canadienne de travail. Quelque temps plus tard, j'ai trouvé un poste d'ingénieur à la planification du nouvel aéroport de Mirabel et, avec les années, Mansonville a complètement disparu de notre univers.

Nous avons bien vécu à Montréal et, entretemps, les deux ans de séjour prévus au départ étaient depuis longtemps passés. Avec nos trois enfants, nous étions attachés à notre nouveau pays et, pour consoler nos parents, nous retournions en moyenne tous les deux ans en Europe.



Notre première voiture
Collection privée

Pour les fins de semaine, nous louions en hiver un chalet dans les Laurentides pour faire du ski et, en été, nous faisons du canot et des randonnées. Mais Béatrice voulait absolument un morceau de terre qui soit vraiment à nous. Nous nous sommes mis à la recherche d'un terrain dans les Laurentides, mais nous ne trouvions pas ce qui nous plaisait. Finalement, en mai 1988, nous avons encore loué un chalet à Morin-Heights, mais les mouches noires, par milliers, nous forçaient à rester à l'intérieur. Béatrice a alors trouvé dans le journal The Gazette l'annonce d'un grand terrain à vendre avec maison et étang à Mansonville, dans les

Cantons-de-l'Est. Nous sommes rapidement allés voir cette terre, car, au chalet, les mouches noires nous empêchaient de nous promener dans la forêt.

À Mansonville, le paysage de la région nous faisait penser un peu à l'Europe et nous avons constaté une absence frappante, presque totale, de mouches noires et de moustiques.

Le propriétaire nous a fait visiter la terre et je trouvais l'endroit idéal, même si la plus grande partie de la forêt avait été coupée à blanc. C'était une bonne occasion de réaliser mon rêve de planter des arbres. Béatrice était plus réticente, car elle trouvait la terre trop grande et la forêt saccagée, dans sa majeure partie, par la coupe à blanc ; de plus, l'étang était un plan d'eau pour castors et la maison, une véritable cabane. Mais comme nous avons déjà visité plusieurs terres auparavant et que je m'étais toujours opposé à l'achat de l'une d'elles, Béatrice a été d'accord pour que nous l'acquérions.

Pendant la visite, le propriétaire a mentionné le nom de quelques voisins dont messieurs Mierzwinski, Andermann et Fred Korman. Ce dernier nom a éveillé un souvenir : mon premier travail au Canada! Nous avons tout de suite appelé M. Korman pour le saluer et pour lui demander conseil à propos de l'achat de la terre et de la vie à Mansonville. Étonnamment, après deux ou trois mots de ma part, il s'est souvenu de moi comme si on s'était quittés quelques jours auparavant. Il n'a dit que du bien de Mansonville et de l'endroit où se situait la terre.

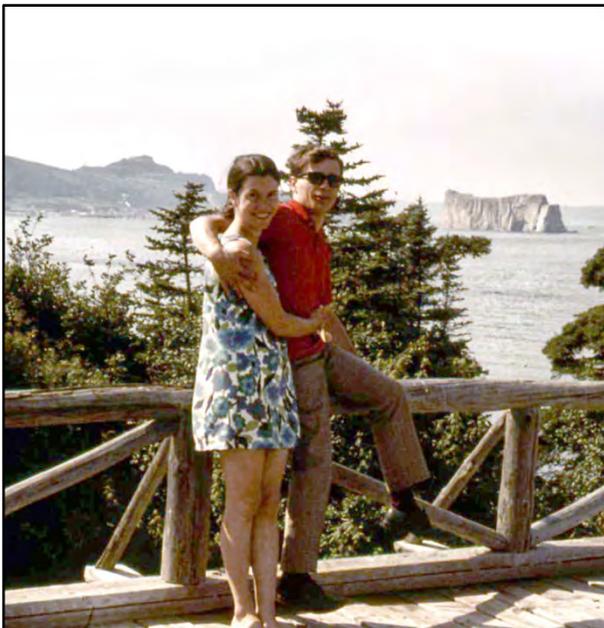
C'est comme cela que nous avons acheté cette propriété en juillet 1988, d'abord pour y passer les fins de semaine et, à partir de 2008, pendant notre retraite, pour y vivre de manière permanente.

Édith et Christian Smeesters

Comment sommes-nous tombés amoureux de Potton?

Nous avons grandi tous les deux en Belgique, ce petit pays très peuplé où la compétition est féroce et les classes sociales bien définies.

Nous ne pensions jamais quitter notre pays d'origine, car nous étions fort attachés à nos deux familles très nombreuses et tissées serrées. Mais, en 1970, l'occasion s'est présentée pour Christian de faire un stage à Montréal. Nous pensions venir pour un an ou deux, mais en moins de six mois nous savions que nous allions rester au Québec!



Édith et Christian | Percé | 1970
Collection privée

Nous avons été conquis essentiellement par trois éléments importants : les grands espaces, le climat stimulant et la gentillesse des Québécois!

Après quatre ans sur la Rive-Sud de Montréal et un an de stage supplémentaire à Los Angeles, nous avons posé nos pénates à Saint-Bruno-de-Montarville : cet endroit s'est révélé idéal pour élever nos quatre enfants. Il est à la fois proche de tous les services et pas loin de la vraie nature avec son magnifique parc provincial. Nous y avons passé 30 belles années!

Vers la fin des années 1980, nous cherchions un endroit pour faire du ski avec nos quatre ados durant les vacances scolaires hivernales. Nous avions déjà un penchant pour les Laurentides, mais voilà que des amis nous parlent avec enthousiasme des Cantons-de-l'Est. Ils venaient de construire une maison à Potton, près d'Owl's Head, et ils étaient prêts à nous louer leur chalet à l'occasion. Nous avons tenté notre chance et ce fut le coup de cœur!

Ce qui nous a séduits le plus en Estrie ce sont les panoramas grandioses, le paysage habité avec des fermes encore actives et les petits villages pittoresques. Mais à Potton il y a en plus le lac Memphrémagog et la vue du haut du mont Owl's Head qui est sans doute la plus belle de la région. Petit à petit, nous avons découvert aussi le kayak sur la rivière Missisquoi, les sentiers de la vallée Ruitier, le village de Mansonville avec ses petits commerces de proximité et sa remarquable boulangerie et puis Vale Perkins avec son magasin général inégalable!

Nous commençons à songer, nous aussi, à une maison secondaire, mais rien ne pressait.

En 1999 nos amis nous annoncent qu'ils ont trouvé un terrain de rêve pour nous, avec une vue imprenable. Un peu sceptiques, nous allons voir ici et là... c'est carrément le coup de foudre! Nous revenons quatre fois en autant de semaines et nous achetons 3,5 acres sur les contreforts du mont Owl's Head, en janvier 2000.

Notre fils Thomas, fraîchement diplômé des HEC, rêve de devenir entrepreneur général. Il passe un an à l'école de charpente et menuiserie et propose de construire la maison de nos rêves. Ses profs l'encouragent et nous nous lançons ensemble dans la folle aventure de l'autoconstruction, en 2002. Quel bel été nous avons passé à Potton tout en faisant connaissance avec les ressources locales pour toutes sortes de services.

Au départ, nous pensions que ce serait juste une maison secondaire, mais la charge de deux maisons et de deux grands terrains à entretenir nous imposait de faire un choix. De plus, nous commençons à fréquenter l'Association du patrimoine et découvrons un groupe vraiment fort sympathique et dynamique : excursions, conférences, « parties », etc.

Non, Potton n'est pas le trou perdu où nous pensions éventuellement nous cacher loin de nos vies actives. Potton est peuplé de gens vraiment intéressants et passionnés. Par exemple, nous apprenons avec Gérard qu'il y a des vestiges très anciens - remontant peut-être aux Celtes - et que les francs-maçons célébraient le solstice d'été au sommet du mont Owl's Head. Alors pourquoi ne fêterions-nous pas le solstice d'hiver? Fred Korman nous ouvre son remonte-pente et nous voilà à 7h25 dans la loge maçonnique avec une bande de lève-tôt pour admirer le lever du soleil.



**Prix Action patrimoine 2021,
Projet remarquable | Sauvegarde**

Par un bel automne, Hans nous convie à une fête bavaroise avec un groupe germanophone. Cela nous inspire pour inviter les Veneurs de la Meuse, de passage au Québec, à venir sonner leurs cors dans nos montagnes : un grand succès qui fut l'occasion pour nous de joindre les rangs de l'APP.

Avec Carol et Janine nous participons à l'organisation de magnifiques randonnées dans le canton, été comme hiver. Nous nous réjouissons des belles histoires de Sandra sur les familles fondatrices de Potton ou sur la vie d'antan à la campagne. Jean-Louis nous décrit toutes les richesses patrimoniales dans une multitude de publications que Serge numérise pour faire un site Internet exceptionnel.

Finalement, avec Hans, Jacques, Jacqueline, Bernard, Karsten et Christine, on forme une solide équipe pour sauver le joyau de notre patrimoine : la grange ronde de Mansonville!

L'aventure n'est pas finie, mais nous nous sentons vraiment « chez nous » à Potton. Les paysages sont exceptionnels, toutes les saisons ont leurs attraits et les gens sont accueillants et intéressants. Ce sont là les trois grandes qualités qui nous ont attirés au Québec et qui nous feront rester encore quelques années à Potton!



**De gauche à droite : B. Sansoucy, E. Smeesters,
K. Baass, J. Robitaille. G. Basen, H. Walser**